
EUROPE ET ISLAM

Pour un dialogue culturel rénové

Robert Bistolfi

*Quand on ne voyage qu'en passant, on prend
les abus pour les lois du pays.*
Voltaire

L'avenir apparaît brouillé. L'Union européenne, hésitante sur son propre projet, n'a pas encore su proposer à son Sud immédiat un partenariat en mesure de répondre aux attentes de sociétés très jeunes et impatientes. La diversité culturelle des anciennes nations d'Europe s'est accentuée, et les modèles d'intégration établis sont partout soumis à questionnement. Les nouvelles incertitudes internationales et la crise sociale avec son cortège d'exclusions alimentent les replis régressifs; les légitimes ressourcements identitaires dérivent en méfiance à l'égard de celui qui est différent. Aujourd'hui, cet autre prend trop souvent en Europe la figure du musulman, et le musulman de l'intégriste. En face, tend inversement à s'imposer l'image d'une Europe opulente, qu'un matérialisme égoïste éloigne de ses propres valeurs (révélées ou humanistes), et rend indifférente aux aspirations à un ordre mondial plus équitable. Les stéréotypes antagonistes trouvent aisément leur justification dans les événements qui, de l'Irak à l'Algérie, de la Palestine à la Bosnie, affectent le monde musulman.

L'ordre des choses — l'intensité des échanges dans tous les domaines, la présence établie de douze à quinze millions de musulmans en Europe —, fait cependant que l'avenir de l'Union européenne et de ce monde musulman proche sera nécessairement commun. Qu'il soit maîtrisé et organisé en vue d'un développement partagé, ou au contraire conflictuel, cela dépend de multiples facteurs: politiques, économiques, sociaux, stratégiques.

Ces facteurs sont sans aucun doute déterminants, mais d'aucuns

Hiver 1995-1996

affirment aussi que les conflits de demain seront d'abord des conflits entre civilisations, des conflits entre systèmes de valeurs, et qu'on sera incapable de dégager le meilleur des diverses cultures pour construire l'universel. L'affrontement serait inéluctable.¹

Ce nouveau pessimisme historique, qui met ainsi l'accent sur la conflictualité de la différence culturelle, est sans aucun doute suspect à plus d'un titre. Il incite cependant à ne pas limiter au seul domaine de la politique ou de l'économie, la recherche de réponses à la fracture méditerranéenne et à la désarticulation des sociétés: l'apport propre de la culture aux efforts de sortie de crise apparaît aussi essentiel.

Les grandes cultures ont toujours été porteuses d'innovations; elles se sont révélées capables de réinterpréter leur message central contre les discours clos. Encore faut-il que ces potentialités, aujourd'hui, soient mieux dégagées, et que les efforts déjà déployés dans ce sens soient popularisés face aux simplifications médiatiques et aux exploitations politiques de la spécificité culturelle ou religieuse. Plus que jamais, les intellectuels ont de part et d'autre un rôle essentiel à jouer: comme chercheurs ou créateurs, comme "vulgarisateurs" de la connaissance savante, comme pédagogues et intermédiaires culturels... Même si l'action culturelle est nécessairement une action détournée, indirecte, de longue haleine, les pouvoirs publics et les politiques — dont la tentation est toujours d'intervenir au plus proche — ne peuvent s'en désintéresser en raison de ses répercussions pour l'avenir.

Affrontement ou dialogue?

La Méditerranée, espace géo-économique, pourrait devenir le noyau d'un grand ensemble régional (il faudrait pour cela que soient précisés les objectifs stratégiques du projet euro-méditerranéen dessiné par la Conférence de Barcelone). Mais la Méditerranée n'en deviendrait pas pour autant un ensemble culturel homogène. Dans l'histoire de la région, il y eut sans doute des moments et des lieux privilégiés (la Sicile de Frédéric II, l'Andalousie omeyyade, plus récemment des villes comme Smyrne ou Alexandrie...) qui offrirent des coexistences plus ou moins pacifiées entre cultures et religions différentes. Elles laissent imaginer ce qu'aurait pu être une culture méditerranéenne faite de tolérance et d'échanges créateurs; mais une telle culture, avec les métissages qu'elle suppose, est encore à construire. S'y emploient utilement ceux qui, en Europe, rappellent les apports essentiels et trop longtemps occultés de la culture arabo-musulmane à la culture européenne. S'y emploient de même, au Maghreb, mais aussi en Turquie et au Machrek, ceux qui soulignent la dimension proprement méditerranéenne de la culture arabo-musulmane.

Il demeure que les incompréhensions interculturelles majeures sont ailleurs et doivent être affrontées en tant que telles: le concept méditerranéen, trop superficiellement sollicité parfois, ne doit pas devenir

le paravent commode d'une démission de fond.

*C'est avec le monde de culture musulmane, arabe et turc, que ces incompréhensions sont le plus manifeste, c'est avec lui qu'elles sont à débattre d'abord.*² Elles doivent aussi être traitées au niveau qui convient, là où se façonnent les images négatives de l'autre, en évitant plusieurs écueils.

Une première erreur serait de confondre les pouvoirs en place, dont la légitimité démocratique est souvent douteuse, avec les peuples qu'ils représentent: aujourd'hui, ces pouvoirs sont certes des interlocuteurs institutionnels incontournables, mais les sociétés sont les vrais partenaires du dialogue interculturel. Les tensions qui les traversent partout traduisent un dynamisme dont les ressourcements religieux affichés ici et là voilent la modernité des aspirations et l'exigence de justice sociale. L'intervention dans le champ de la culture doit donc obligatoirement louvoyer entre deux pôles: d'une part des pouvoirs publics dont les réactions ne peuvent être ignorées, ne serait-ce qu'en raison de la dimension presque nécessairement politique de toute action culturelle significative; d'autre part la réalité mouvante des sociétés, avec un éventail d'attitudes et de comportements allant des intermédiaires culturels en recherche aux idéologues de la confrontation. C'est sur cette mouvance que, de part et d'autre de la ligne de séparation, le dialogue culturel doit agir contre les replis hostiles.

Face à ces données, la seconde erreur serait une approche eurocentrée du dialogue interculturel, confondant celui-ci avec une politique de communication à sens unique (ce fut trop souvent le cas dans le passé). Le dialogue suppose une volonté d'écoute et de changement qui soit réciproque. Pour souhaitable qu'elle puisse être par ailleurs, à certaines conditions, la simple adjonction d'un programme "Med-Culture" aux programmes européens de coopération décentralisée ne serait pas à la mesure des nécessités. Un accent exclusif mis sur la dimension méditerranéenne de la démarche occulterait la nécessité primordiale, dans cette phase des relations, d'une redécouverte positive de l'Europe et des mondes arabe et turc. La "médiation méditerranéenne", séduisante, détournerait ici de l'essentiel: le rapport aux sociétés de culture musulmane.

La double orientation du dialogue interculturel

Dans un monde de l'information aux frontières abolies³, est-il imaginable que des initiatives d'ordre culturel puissent être dirigées vers les sociétés musulmanes d'outre-Méditerranée sans, dans le même mouvement, prendre en compte la composante de culture musulmane des sociétés européennes elles-mêmes? Si la logique et le réalisme exigent déjà cette saisie complémentaire, la politique de l'immigration que la Communauté s'efforce de définir depuis quelques années la rend tout aussi indispensable. Son action prétend en effet se déployer de manière

Hiver 1995-1996

équilibrée sur trois plans: l'atténuation des pressions au départ dans les pays d'émigration; la régularisation aux frontières de mouvements migratoires qui, freinés ou officiellement arrêtés, sont néanmoins appelés nécessairement à se poursuivre; enfin une action d'intégration plus déterminée des nouveaux venus dans les sociétés d'accueil.⁴

En ce dernier domaine, qui concerne au premier chef les millions de personnes qui, en Europe, sont de culture musulmane, ni la réflexion ni l'action ne se sont situées au niveau approprié. Plusieurs facteurs expliquent cette lacune: la différence des modèles d'intégration nationaux, qui rend malaisée la formulation d'une approche communautaire; la sensibilité politique et sociétale du sujet; la généralité de la crise sociale qui amène à privilégier des actions aux effets plus immédiatement visibles... Mais il demeure qu'un dialogue culturel conséquent de l'Europe avec le monde musulman devrait inclure une explicitation des principes suivis au sein de l'Union pour intégrer l'Islam, c'est-à-dire traiter les musulmans d'Europe — dont il est désormais acquis qu'ils sont établis à demeure — comme des Européens musulmans.

Connaissance et représentations de l'Autre

Il faut aller à ce qui est urgent, et ce qui est urgent aujourd'hui pour freiner la consolidation des préjugés racistes et xénophobes où viennent s'alimenter les démagogues opposés, c'est de promouvoir une meilleure connaissance des cultures concernées. Mais cela ne suffirait pas: à partir de cette meilleure connaissance, il faudrait intervenir dans tous les centres où se modèlent les images d'autrui: l'école et l'université, l'édition et les médias audiovisuels... Si c'est dans le même mouvement que progressent la connaissance de l'autre et la rectification des représentations négatives qu'on peut en avoir, les actions à envisager différeront dans leur mise en œuvre et leur portée.

Le développement de tout dialogue interculturel est nécessairement sinueux. Pour progresser vers des échanges apaisés, certains sujets sensibles devront être abordés. La démarche exige une disponibilité à la rencontre, et des initiatives du côté européen ne pourront qu'encourager "en face" des approches analogues.

Dans toute société, *le contenu des manuels d'enseignement* est révélateur de la perception de l'étranger. Les visions qu'ils transmettent peuvent aider à la réconciliation ou au contraire à la consolidation des anciennes méfiances. Entre Européens, parallèlement à la construction communautaire, des démarches autocritiques ont permis de corriger les anciens excès sans pour autant solliciter les faits. Vis-à-vis du monde musulman, beaucoup reste à faire: les préjugés sont confortés par l'image que, dans plusieurs pays de l'Union européenne, les manuels donnent de l'Arabe ou du Turc, et plus généralement du musulman.

De nombreux travaux ont certes déjà été effectués sur le sujet, qui ont reçu des soutiens institutionnels (du Conseil de l'Europe en particulier). Mais les études demeurent dispersées, parfois confidentielles; la

méthodologie et les approches sont multiples. Le moment n'est-il pas venu d'amorcer une réflexion de fond, et cette réflexion ne pourrait-elle pas être utilement conduite dans le cadre de l'Union? La juste prise de distance par rapport à chaque histoire nationale n'y serait-elle pas plus aisée? Dans cette perspective, la Commission européenne devrait charger d'une tâche d'analyse exploratoire un groupe d'intellectuels européens de haut niveau, choisis en fonction de leur aptitude à penser et peser les multiples dimensions de l'entreprise.⁵ La valeur symbolique immédiate de l'initiative serait forte, même si sa portée pratique ne pourra être appréciée qu'à moyen terme (ceci devrait d'ailleurs inciter à une décision rapide).⁶

Une autre réflexion, portant sur *les outils de connaissance du monde musulman* (et d'abord des mondes arabe et turc), devrait être entreprise. Elle est liée à la précédente, mais de portée plus générale. Elle aussi ne pourrait prendre sa pleine signification qu'au plan communautaire, en établissant d'abord un état de la situation. Plusieurs domaines sont concernés:

— L'enseignement des langues

La maîtrise de langues étrangères, avec les échanges verbaux et l'accès direct aux œuvres qu'elle permet, est évidemment la voie privilégiée de la connaissance d'autrui. Qu'il s'agisse de l'arabe ou du turc,⁷ la situation de leur enseignement est très variable dans l'Union. Elle est souvent médiocre. En outre, cet enseignement enregistre parfois des reculs qui appauvrissent la relation avec les pays concernés. Les répercussions sont aussi sociétales: le rôle d'intermédiaire culturel qui pourrait être celui de l'immigration est réduit, et l'intégration n'est pas pour autant facilitée (dans la mesure où il est fait appel à des enseignants des pays d'origine, ignorants des valeurs de la société d'accueil).

— La promotion de la traduction

En donnant une impulsion à la lecture des traductions de Naguib Mahfouz, le Nobel a fait connaître l'Egypte réelle. Plus généralement, comme le genre de l'essai qui se développe, le roman arabe contemporain exprime la complexité du vécu des sociétés arabes, de leurs aspirations, de leurs déchirements. Porter plus largement à la connaissance des publics européens une production qui croît et dont la richesse demeure largement sous-estimée, est plus que souhaitable. Dans l'autre sens, la pauvreté de certaines universités et centres de recherche, au Maghreb comme au Machrek, les lacunes de l'édition et la médiocrité des piratages, les trop nombreuses limitations à la liberté des sciences humaines... plaident en faveur d'une politique de promotion du livre européen.

Qu'il s'agisse de l'ouverture vers le sud des actions intraeuropéennes (tel le futur programme "Ariane" d'aide à la traduction), de l'impulsion à donner à certaines coopérations décentralisées (soutien à des réseaux d'éditeurs spécialisés, formation de traducteurs...), des outils communautaires existents ou sont en cours d'adoption, qui pourraient compléter utilement les politiques d'États membres inégalement actifs en la matière.

— L'utilisation de la télévision

Omniprésente, la télévision a un pouvoir sans commune mesure avec

celui de l'écrit. Ce pouvoir est ambivalent: outil de large diffusion des connaissances et donc de formation, elle peut aussi fausser le jugement en manipulant l'émotion liée à l'image. S'agissant du monde musulman, les exemples récents abondent d'une présentation simplifiée et biaisée des faits,⁸ accréditée dans le grand public par son ignorance de l'évolution des sociétés concrètes. Un meilleur et beaucoup plus ample usage de cet irremplaçable moyen de formation interculturelle s'impose; il appelle d'abord une plus grande rigueur dans l'information et l'analyse des faits.

Les différences de situation d'un pays à l'autre sont réelles sur ce point aussi. Mais ceci n'enlève rien à la nécessité d'un état des lieux communautaire, qui devrait d'abord porter sur:

— *la situation des émissions-réceptions en langues arabe et turque* (analyse critique des conditions de création ou de développement — dans la Communauté même — de chaînes spécialisées sur le plan linguistique, et également des perspectives de réception des télévisions des pays d'origine);

— *la diffusion sur les chaînes généralistes européennes* d'émissions documentaires ou d'œuvres de création aptes à promouvoir une meilleure connaissance des pays musulmans (état de la question, et aussi incitations envisageables);

— *les stéréotypes véhiculés par l'outil télévisuel*: leur rectification appelle une amélioration de la formation des journalistes et, en complément, un suivi analytique des discours/images diffusés. Les lacunes de la formation de base comme de la formation permanente sont à identifier et à combler.⁹ L'aide à la création, dans les pays membres, d'observatoires du contenu des émissions télévisuelles est sans doute aussi à envisager: en liaison avec les organisations de lutte contre le racisme et la xénophobie, leur fonction critique, publique, aiderait à corriger les dérives constatées.

Connaissance et accueil de l'Autre

Celui qui est différent — en l'occurrence l'étranger, l'immigré ou le national de culture musulmane — ne rencontre pas partout des conditions d'accueil semblables dans l'Union. La diversité des histoires nationales explique les différences d'un pays à l'autre, et le fait qu'ici a prévalu une démarche assimilationniste, là une approche accueillante aux enracinements "communautaires" de la spécificité culturelle, ailleurs encore une conception fondée sur la séparation durable, voire l'exclusion. Sous la pression des mêmes faits — une immigration qui persistera nécessairement, une diversité culturelle accrue de la société... —, les différents "modèles" nationaux sont cependant soumis à des tensions. Certains travaux ont déjà permis de mieux dégager les principales identités et différences, des questions en suspens, des convergences possibles...¹⁰

Il serait certes prématuré d'affirmer que l'analogie des interrogations est porteuse de rapprochements suffisants pour qu'un "modèle européen

d'intégration" s'impose dans des délais prévisibles. Plusieurs considérations devraient toutefois inciter à une comparaison plus fouillée des expériences: d'utiles enseignements croisés sont à en attendre, ainsi que de possibles enrichissements de contenu pour la future citoyenneté européenne.¹¹ Enfin, une plus grande transparence des finalités de l'intégration aiderait à clarifier certains malentendus avec les pays associés de culture musulmane qui, pour de multiples raisons, sont attentifs au devenir de leur émigration.

Relancer sur le plan culturel une dynamique de dialogue entre l'Europe et le monde musulman, arabe et turc, est un impératif de longue portée. L'enjeu apparaît essentiel si l'on considère la faille qui, partant du Caucase a atteint les Balkans et tend à cliver la Méditerranée d'est en ouest: les dynamiques démographiques inégales, l'accentuation des disparités économiques et sociales, les replis identitaires paraissent réunir le long de cette faille les conditions d'un affrontement global. Outre Huntington, déjà mentionné, Bernard Lewis, Joseph S. Nye et d'autres considèrent comme inéluctable une telle issue; ils y préparent les esprits par des théorisations abusives.

Refuser cette logique suicidaire du conflit exige non seulement des coopérations politiques, économiques, techniques et financières actives, — celles qui sont dans une certaine mesure prévues par le projet euro-méditerranéen,¹² mais aussi une volonté de compréhension et de dialogue plus affirmée sur le plan culturel.

Au-delà d'une affirmation de principe en faveur d'une coopération culturelle plus active, la volonté européenne de traiter à hauteur voulue le dossier demeure pour le moins indécise. De cette volonté, des signes pourraient cependant être donnés en engageant certaines des réflexions et des actions évoquées. En ouvrant ainsi la voie, l'Europe communautaire n'oublierait certes pas que tout dialogue exige la réciprocité et le refus des complaisances. Peut-on en effet imaginer que soit durablement maintenue une démarche d'ouverture qui ne rencontrerait que rejet et hostilité? Comment négliger que les discours islamistes théorisent eux aussi l'inéluctabilité de l'affrontement? S'il ne s'agit donc aucunement de verser dans l'irénisme, il faut néanmoins prendre conscience que toutes les initiatives visant à abaisser les barrières de l'ignorance, du mépris et de la crainte à l'égard des peuples musulmans renforcent les chances d'échanges pacifiés. Un langage de reconnaissance à l'égard de cultures à qui l'Europe est tellement redevable épaulerait au sein des sociétés arabo-musulmanes l'action de tous ceux — et d'abord les intellectuels — qui animent les débats de la modernité en conciliant fidélité aux origines, dynamisme créateur et accueil maîtrisé des apports extérieurs.

Robert Bistolfi est fonctionnaire européen spécialiste du programme Europe-Méditerranée.

¹ C'est la thèse de Samuel P. Huntington, dans "The Clash of Civilisations?", *Foreign Affairs*, Vol.72, N°3, 1993. Pour une analyse des conceptions géo-politiques et stratégiques qui sont le corollaire de cette thèse, voir: Mariano Aguirre, "Guerres de civilisations?", *Le Monde diplomatique*, décembre 1994.

² Tout malentendu doit être prévenu: mettre l'accent sur la dimension musulmane des cultures arabe et turque ne signifie pas méconnaître une pluralité de références qui la déborde. L'unité du monde arabe, vécue comme une réalité sensible de Marrakech à Damas ou Bagdad, n'exclut pas une diversité qui en fait également la richesse. La diversité turque est tout aussi évidente: elle ne découle pas seulement d'une composante kurde toujours niée, mais également des souvenirs de l'empire ottoman avec son multiculturalisme institutionnalisé, et surtout d'un système laïque héritier des ruptures kémalistes. Ceci étant, dans l'un et l'autre cas, l'islam a été historiquement la religion "structurante". De manière variable mais toujours significative, ses valeurs sont vivantes dans la culture de la société: le montrent les références institutionnelles de régimes politiques très différents, ainsi que la légitimation que les mouvements intégristes prétendent puiser dans la religion.

³ La transmission par satellite fait que, pour ne parler que d'elles, les émissions de télévision du pourtour méditerranéen sud et est sont déjà - ou seront dans un avenir proche -, accessibles aux téléspectateurs d'Europe. Il en est de même dans l'autre sens, où la modicité du prix des antennes paraboliques rend un nombre croissant de chaînes européennes accessible à de larges couches de la population.

⁴ Répondent au moins partiellement aux deux premiers objectifs, d'une part les récentes propositions communautaires relatives à l'Euro-Méditerranée, d'autre part le dispositif qui se met en place à la périphérie de la Communauté (dont le sous-dispositif de Schengen), qui conditionne une totale liberté de circulation des personnes légalement présentes dans l'Union.

⁵ Au sein du projet euro-méditerranéen auquel la Conférence de Barcelone vient de donner une impulsion, la coopération culturelle sera amenée à traiter également cette question: il va de soi que les deux démarches devraient se compléter.

⁶ L'efficacité réelle du projet sera évidemment fonction de la pertinence des travaux produits et de la volonté, au sein des

pays membres, d'en traduire les conclusions dans la rédaction des ouvrages d'enseignement.

⁷ Ou encore d'autres langues, comme le berbère ou le kurde, d'assez large usage dans la Communauté pour qu'une politique interculturelle conséquente ne les ignore pas.

⁸ Parmi de nombreux cas — Irak, Somalie, Palestine, Algérie, Bangladesh, Tchétchénie... — les deux derniers mettent bien en évidence certaines perversions dans l'emploi de l'image. Bangladesh: l'exploitation médiatique d'un combat personnel, et par ailleurs courageux, celui de Taslima Nasreen, s'est accompagnée d'une totale désinformation sur la société bangladaise d'aujourd'hui, où la dynamique des luttes collectives pour la démocratie et l'égalité des femmes est cependant incontestable. Tchétchénie: pendant plusieurs jours, la télévision a illustré des reportages médiocres par le même cliché d'un groupe de femmes "en foulard", armées de fusils de chasse et criant des slogans islamiques: était ainsi affirmé — faussement, pour l'instant au moins — que le moteur du nationalisme tchétchène est religieux. Était aussi suggéré que, dans le Caucase, se joue un nouvel épisode du vieil affrontement entre Chrétienté et Islam.

⁹ L'expérience de l'Institut du Monde arabe, à Paris, pourrait sur ce point être mise à profit: ses sessions de formation spécialisée - mises au point pour des magistrats, des fonctionnaires européens... - ont donné des résultats concluants.

¹⁰ Voir: *Islams d'Europe, Intégration ou insertion communautaire?* (sous la direction de R. Bistolfi et F. Zabbal), Editions de l'Aube, 1995.

¹¹ Voir: Robert Bistolfi, "Façonner un modèle européen d'intégration", *Le Monde diplomatique*, Décembre 1994.

¹² Voir: *Euro-Méditerranée - Une Région à construire*, Robert Bistolfi (sous la direction de), Ed. Publisud, 1995.